

vouer à une œuvre stérile, mais s'extirper de la réalité sociale qui, aujourd'hui comme hier et comme demain, ne peut acquérir une figure capitaliste qu'à la seule condition que l'ennemi obtienne un succès par la corruption du parti du prolétariat. L'organisme corrompu garde sa nature de classe parce qu'il répond toujours aux bases initiales, mais n'a plus une fonction prolétarienne et de classe à cause de la victoire de l'opportunisme. Cette dualité entre nature et fonction ne se résoudra que par l'éclosion de toute la construction sociale du capitalisme. En tout état de cause, cette dualité ne permet pas la construction de nouvelles organisations car ces dernières ne pourraient, ne peuvent pas, évincer celles qui existent et qui expriment aussi une phase d'imaturité de la classe ouvrière tombée sous la coupe de ses futurs traîtres.

Pour continuer à agir dans le sillon de la réalité prolétarienne, il faut rester dans le même sillon qu'avait suivi la classe ouvrière et où elle est devenue prisonnière des forces qui l'emprisonnent et la trahiront et qui ont foulé aux pieds les programmes qu'ils avaient affirmés respecter au moment même où ils s'acheminaient vers le reniement.

Pour ce qui concerne la situation actuelle, le seul endroit où peut surgir l'organisme de la rénovation prolétarienne, c'est l'endroit même où est en train de se résorber, de se corrompre, de se renier l'effort que firent les ouvriers fûsses en 1917 pour le compte et sur délégation du prolétariat international. Si rien ne nous reste à faire au sein de cet organisme, nous ne pouvons rien faire aussi pour modifier le cours de la réalité actuelle. Le fait qu'en 1927, à la veille de l'épanouissement du socialisme dans un seul pays, le centrisme ait pu passer à l'exclusion des gauches marxistes et internationalistes ne provient nullement de la prétendue ignorance ou malveillance du démon Staline, mais représente le prix que payait l'opportunisme dans le marché qui se faisait entre les forces de la révolution et de la contre-révolution.

Mais mille fois plus que l'aventure vers la construction de nouvelles organisations ou une lutte dirigée vers ces nouveaux partis avec un matériel historique avarié ou ne découlant pas de l'expérience historique de la Troisième Internationale, vaut la compréhension de la réalité qui peut conduire à une éclipse totale des

organismes ouvriers pour ce qui est de l'action immédiate. Pour ce qui concerne les pays fascistes, l'expérience est là pour prouver qu'en Italie, par exemple (malgré les déclarations de ces organismes qui, à l'étranger, cherchent dans la réclamation de quoi nourrir leur ventre et leur ambition), depuis huit ans déjà nous assistons à une éclipse du parti du prolétariat en fait d'action immédiate de classe. Mais les conditions avaient posé, avant cette éclipse, les prémisses qui permettront demain, quand le prolétariat pourra relever la tête et comprendre le chemin qu'a suivi la révolution russe, qu'il retrouve dans l'œuvre critique de la fraction de gauche les données critiques qui lui montreront le chemin de la victoire. Sans la moindre compromission avec les forces rejetées par le mécanisme de la révolution prolétarienne avant 1917 ou au cours des mouvements révolutionnaires de l'après-guerre, la fraction de gauche se sera mise dans les conditions voulues pour accomplir sa tâche dans l'intérêt du prolétariat. A aucun instant de son existence, la fraction n'aura prêté l'oreille — pour la préparation des armes de la victoire révolutionnaire — aux affirmations socialistes, mais aura démontré que là où éclata une révolution et où elle s'élevait, la cause de son échec devait surtout être recherchée dans le succès qu'obtinrent les forces de la social-démocratie, de toutes ses tendances et surtout celles de gauche et d'extrême-gauche, qui parvinrent à isoler la révolution russe dans l'après-guerre, en permettant la victoire du capitalisme dans les différents pays.

Le fait que la fraction de gauche soit actuellement isolée, comme le furent les bolchéviks dans l'avant-guerre, peut prouver que les conditions d'une maturation révolutionnaire n'existent actuellement qu'en Italie en tout premier lieu. Mais même dans cette hypothèse, le travail international de notre fraction exige, avec une urgence que l'aggravation de la situation internationale rend impérieuse, que les énergies prolétariennes survivantes à l'aventure trotskyste pour l'Internationale Deux et trois quarts et son écroulement au sein de la Deuxième Internationale des traîtres de 1914, soient orientées vers la construction des fractions de gauche des partis respectifs. C'est à cette condition seulement que nous réaliserons la possibilité de relier la

prochaine victoire de la révolution avec la fondation de la Quatrième Internationale où le noyau du prolétariat vainqueur ne se trouvera plus isolé — comme ce fut le cas pour le prolétariat russe — et où après avoir parcouru l'extrême limite de

## 2. — FRACTION ET PARTI

La fraction, comme le parti, trouve sa genèse dans un moment de la vie des classes et non dans la volonté des individualités. Elle apparaît comme une nécessité lorsque le parti reflète des idéologies bourgeoises sans encore les exprimer et que sa position dans le mécanisme des classes en fait déjà un ganglion du système de domination bourgeoise. Elle vit et se développe avec le développement de l'opportunisme pour devenir le seul endroit historique où le prolétariat s'organise en classe.

L'apparition de l'opportunisme n'est pas le produit de circonstances fortuites que la volonté des prolétaires ou de groupes de ceux-ci peut changer mais exprime dans une phase donnée la force du capitalisme.

Cette dernière ne réside pas seulement dans sa puissance répressive, dans l'emploi de la force, mais dans sa puissance corruptrice qui est de beaucoup plus importante et plus essentielle. Le parti ne peut vivre qu'en fonction de luttes se dirigeant vers l'insurrection. Que cette perspective disparaisse par l'écrasement des ouvriers et il sera happé par le mécanisme capitaliste essayant d'en faire un élément de sa domination. Si la Première Internationale disparut après la Commune de Paris, la cause en est dans le triomphe des révolutions bourgeoises étranglant le prolétariat dans les différents pays. L'organicité de la société capitaliste dans sa période d'essor impérialiste fit des partis de la Deuxième Internationale des éléments constitutifs du pouvoir établi, puisque les conditions ne permettaient pas une lutte révolutionnaire. L'arme de la corruption fut ici maniée au travers de la démocratie faisant entrevoir une élévation graduelle des conditions des exploités au sein du régime, tant politique qu'économique. Dans la Troisième Internationale, ce furent les défaites de 1923-1927 qui permirent le triomphe du capitalisme, l'encercllement de la Russie, la corruption sur le front économique du capitalisme mondial (dont

son chemin historique — en abattant son capitalisme — il pourra céder à l'Internationale la direction de l'Etat qu'il fondera, non en vue du socialisme dans un seul pays, mais uniquement pour le triomphe de la révolution mondiale.

un essai fut certainement Rappalo en 1921) et qui, en échange d'une aide économique sans cesse croissante à l'U. R. S. S., réussit à brouiller la vision de classe des P. C., de l'Internationale et à obtenir ainsi la victoire dans les secteurs menacés par la révolution prolétarienne en échange d'une construction du socialisme en Russie seulement. La condition du développement du centrisme fut, évidemment, la faiblesse du prolétariat dans l'après-guerre, ne parvenant pas à relier avec la révolution russe ses propres luttes révolutionnaires, mais la corruption du capitalisme empêcha cette liaison de s'établir par la suite.

Le parti quitte sa position de classe dès qu'il ne parvient plus à se relier au devenir des luttes prolétariennes et l'opportunisme apparaît comme une réponse à cette incapacité et la solution capitaliste du problème. Par contre, la fraction surgit comme nécessité historique du maintien d'une perspective pour la classe et comme une tendance orientée vers l'élaboration des données dont l'absence relevant d'une immaturité du prolétariat permit le triomphe de l'adversaire. Dans la IIe Internationale la genèse des fractions se retrouve dans la réaction à la tendance du réformiste d'incorporer graduellement le prolétariat dans l'appareil étatique du capitalisme, condition pour une transformation organiquement pacifique vers le socialisme. La fraction croit, se délimite, se développe au sein de la IIe Internationale parallèlement au cours de l'opportunisme et à l'élaboration des données programmatiques nouvelles, alors que ce dernier essaye de les emprisonner dans des partis de masses corrompus, afin de briser leur travail historique. Dans la IIIe Internationale, c'est autour de la Russie que se développera la manœuvre d'enveloppement capitaliste et le centrisme essaiera de faire converger les P. C. vers la préservation des intérêts économiques de l'Etat prolétarien en leur donnant une fonction de dévoiement des luttes de classe dans chaque pays, condition suprême de l'aide mondiale du capi-